

## XVIII

## MISERATIONES EUIS SUPER OMNIA OPERA EJUS

tant qu'elle élève les autres au-dessus de leurs défauts (inquantum defectus aliorum sublevat). *Miserationes ejus super omnia opera ejus* — *Les miséricordes du Seigneur sont au-dessus de toutes ses œuvres.* Or, parmi les défauts, le mal proprement dit est le plus grand. C'est le mal, en tant qu'il a raison de misère, qui serait le mobile de la plénitude de la miséricorde, de la miséricorde victorieuse du mal\*: "le motif à (cette) miséricorde, c'est le mal".<sup>32</sup>

comporte raison de justice, en tant que l'ltre des choses est

produit selon qu'il convient à la sagesse et à la bonté divines. Elle comporte aussi, en quelque sorte, raison de miséricorde, en tant que les choses passent du non-être à l'être." S. Thomas, *Ia P.*, q. 21, a. 4, c. et ad 4.

\*\*"Il est de la raison de la faute (culpa) qu'elle soit volontaire. Et sous ce rapport, elle n'est pas digne de pitié, mais plutôt de châtiment. Mais parce que la faute peut, d'une certaine façon, être une peine, à savoir en tant qu'elle comporte quelque chose de contraire à la volonté de celui qui péche, sous ce rapport elle peut avoir raison de miséricorde, sous ce rapport elle peut avoir raison de miséricorde. Et c'est en cela que nous avons pitié et compassion de ceux qui péchent. Comme le dit S. Grégoire dans une homélie, 'la vraie justice n'a pas de dédain', c'est-à-dire pour les pécheurs, 'mais de la compassion'. Et dans Matth. il est écrit: *Or, en voyant Matth. ix, 36.* cette multitude d'hommes, (Jésus) fut mis de compassion pour eux, parce qu'ils étaient harassés et abatpus, comme des brebis sans pasteur." S. Thomas, *Ia-IIae*, q. 30, a. 1, ad. 1.

## XIX

ANGELI FORTITUDINE,  
ET VIRTUTE CUM SINT MAJORES...

Pour entrevoir l'altitude et la profondeur de la manifestation que Dieu a choisi d'accomplir au dehors, il nous faut voir la bassesse de la nature qu'il a élevée au-dessus de toutes les créatures. C'est en cela même qu'éclate proprement la toute-puissance miséricordieuse. Considérons d'abord la hiérarchie des choses créées dans la perfection qui leur convient par nature.

Au sommet de la création envisagée au point de vue purement naturel se trouvent les anges, esprits purs, êtres très parfaits quant à la substance et quant à l'opération. Leur essence étant simple, chacun d'eux constitue à lui seul une espèce complète et individuelle subsistant en dehors de tout genre naturel

commun. Chacun d'eux épouse un degré d'être. Radicalement hiérarchisé, chacun des anges occupe dans cette hiérarchie un lieu absolument déterminé. Même l'esprit pur le plus inférieur constitue à lui seul un univers incommensurablement plus parfait que le cosmos et l'humanité tout ensemble.

Le cosmos et son terme intérieur le plus parfait, l'humanité, ne sont qu'un écho lointain de l'univers spirituel: 'quædām resonantia'.<sup>33</sup> On peut le montrer en considérant de manière dialectique la hiérarchie angélique dans le sens de sa limite inférieure. A proportion que les anges sont éloignés de l'Acte Pur, la simplicité de leur essence se trouve diminuée. La limite de cet éloignement selon la raison de simplicité, est une essence composée de matière, de forme et de privation. Alors que les esprits purs étaient immuables dans leur substance et absolument nécessaires, en ce sens qu'ils ne contenaient en eux-mêmes aucun principe de non-être,<sup>34</sup> les essences qui comportent privation entraînent pour ainsi

dire leur propre négation. A ce niveau, l'espèce, diffusée en individus, n'est maintenue que par leur génération et leur corruption. C'est encore à la matière, en tant qu'elle est privée de forme, qu'il faut attribuer l'existence ici-bas du hasard et du désordre, privation qui exprime notre éloignement du premier principe qui est en lui-même toujours uniforme ('semper eodem modo se habente').<sup>35</sup> Et ce hasard ne fait que doubler le fortuit. Nous vivons aux confins de l'univers où nous sommes diffusés, et quant à la substance selon la quantité, et quant à la durée selon le temps. Nos jours et nos lieux sont incertains. Tout ici-bas est variable et caduc, et ce n'est que par un grand effort que nous réussissons parfois à imprimer aux choses une direction momentanée. Ce n'est que par une habitude qui nous aveugle et une sorte de résignation animale que nous sommes devenus inconscients de l'immense confusion où nous vivons et à laquelle seule la violence semble pouvoir nous éveiller. Notre substance est vraiment aux confins de l'être.

ENVISAGÉE dans sa condition de nature, l'intelligence des substances séparées est toujours en acte. Elle juge sans composition ni division; elle connaît les raisons des choses les unes dans les autres sans discours; elle saisit intuitivement dans un mouvement quasi circulaire l'essence d'où elle émane et à la lumière de laquelle elle voit. Parce que l'ange est trop parfait pour subir les autres créatures dans la connaissance, Dieu lui a infusé depuis le matin de son existence des espèces intelligibles représentatives de l'univers qu'il avait choisi de former, espèces antérieures aux choses elles-mêmes. Imitant Dieu qui connaît toutes choses dans une espèce universelle unique, les esprits purs, à proportion qu'ils sont plus rapprochés de Lui, connaissent cet univers au moyen d'un nombre d'espèces toujours plus petit. Mais quand nous regardons la hiérarchie angélique dans le sens de son éloignement de l'intelligence première, l'intuition de l'essence s'appauvrit selon l'imperfection même de cette essence et de l'intelligence qui en émane. Pour connaître les au-

tres choses, cette intelligence a besoin d'idées de plus en plus nombreuses, son activité est constitué par la suite toujours croissante de pensées et de vouloirs est de plus en plus atomisé, le présent se diffuse, s'éparpille en passé et avenir toujours plus distants. L'intelligence est de plus en plus éloignée d'elle-même et des autres choses qu'elle connaît. A la limite de cette dégradation surgit une intelligence versée hors d'elle-même, en pure puissance, semblable à la matière première, tabula rasa, intelligence non-intuitive qui ne pourra s'éveiller à son acte propre qu'au moyen du singulier sensible, intellible en puissance seulement. "Ratio oritur in umbra intelligentiae: La raison humaine surgit dans l'ombre de l'intelligence."<sup>38</sup> Elle ne peut se connaître qu'en dépendance d'une espèce représentative d'autre chose que soi. Pour connaître les choses dans leur nature propre, il lui faut un nombre d'espèces intelligibles égal au nombre des natures qu'elle connaît; elle se met sous la dépendance des sens auxquels il

faut autant d'espèces qu'il existe de formes singulières connues. La connaissance requiert, à ce niveau, non seulement un grand nombre de facultés sensibles internes et externes, mais aussi un dédoublement de la puissance intellectuelle en un intellect qui devance la connaissance en pénétrant dans la pénombre du monde sensible pour éclairer les objets afin de les rendre assimilables, et un intellect qui connaît proprement les choses et qui se les dit. Notre intelligence ne peut vivre que dans la pénombre. La nécessité des ténèbres du monde sensible prend origine dans la faiblesse de notre intelligence. Par nature, notre vie raisonnable est la vie intellectuelle la moins parfaite qui se puisse concevoir.

L'union de la nature intellectuelle et de la nature sensible assujettit l'homme à une certaine contrariété. La nature sensible nous porte vers le bien sensible et privé, la nature intellectuelle a pour objet l'universel et le bien sous la raison même de bien, laquelle se trouve principalement dans le bien commun.

Or, la vie sensitive est en nous la première: nous ne pouvons atteindre aux actes de la raison qu'en passant par le sens qui, sous ce rapport, a raison de principe. Tant que l'homme n'est pas rectifié par les vertus cardinales, il est tiré principalement vers le bien sensible contre le bien de l'intelligence. "...homo est ex duabus contrariis naturis, 'quarum una retrahitur ab alia a suo corpore.'<sup>37</sup> Pour la plupart, les hommes succombent à cette attraction, et cela pour deux raisons connexes. Le bien, en effet, demande une parfaite intégrité; le mal, au contraire, résulte de n'impor-  
te quel défaut.<sup>38</sup> Or, tant que l'homme n'a pas acquis les vertus qui le déterminent 'ad unum', à la droite intégrité conforme à la raison, son action est incertaine et s'écarte facilement du bien véritable. D'où l'adage: 'le mal a lieu le plus souvent dans l'espèce humaine'.<sup>38a</sup> La plupart des hommes suivent l'inclination vers le bien sensible et se laissent conduire par lui contre l'ordre de la raison.<sup>39</sup>

Dès lors, envisagés dans notre condition de nature, et comparés aux esprits purs qui sont toujours en acte, qui sont immuables et incapables d'erreur ou de faute dans l'ordre naturel, nous sommes déjà vraiment noirs: dans la substance, à cause de la matière et de la privation; dans la connaissance, à cause de la potentialité nocturne de l'intelligence et de l'opacité du sens; dans l'ordre de l'agir, à cause de la contrariété de notre nature composée. Voilà l'ordre des choses envisagées dans leur nature et la place qui nous revient dans cet ordre. Si nous courons de grands risques, nous avons pourtant toutes raisons de nous réjouir de cette existence que la miséricorde divine a daigné nous conférer. "Quel est celui qui n'a pas reçu cette miséricorde de Dieu, dit saint Augustin, d'abord pour exister, pour être mis à part des brutes, pour être un animal raisonnable qui peut connaître Dieu, et, ensuite, pour jouir de cette lumière, de cet air, de la pluie, des fruits, des saisons, des charmes de la terre, de la santé du corps, de l'affection des amis, ou du bien-être de sa maison?"<sup>40</sup>

XX

ORIETUR IN TENEBRIS LUX TUA,

ET TENERRE TUE ERUNT SICUT MERIDIES

NÉANMOINS, dans sa pure libéralité, Dieu a choisi de se manifester d'une manière incomparablement plus profonde en éllevant l'intelligence créée à une fin qui surpassé infiniment la nature active de cette intelligence, à la vie surnaturelle, qui a pour terme la vision de Dieu tel qu'il est en lui-même. Mais les voies par lesquelles Dieu peut réaliser ce retour à lui sous la raison même de sa déité, sont encore multiples, les unes plus profondes et plus manifestatives de sa miséricorde que les autres.

L'élevation à la vie de Dieu peut se faire immédiatement et sans autre condition intermédiaire que l'acceptation de la gloire promise,

comme ce fut le cas des anges. Mais cette élévation peut s'accomplir aussi d'une manière beaucoup plus éclatante, à savoir par la mission visible d'une personne divine grâce à l'union hypostatique à une nature créée. Descendant ainsi dans sa création pour l'élever du dedans à l'ordre proprement divin, Dieu manifesteraït déjà la miséricorde de sa toute-puissance dans une mesure infiniment plus profonde que dans la seule création d'êtres intellectuels si parfaits soient-ils, ou dans leur élévation immédiate.

Or, cette même union hypostatique peut à son tour s'accomplir de diverses manières, l'une étant plus miséricordieuse que l'autre, et par conséquent plus profonde, selon qu'elle élève davantage l'inférieur. Elle pourrait s'accomplir dans l'assomption d'une nature angélique. Puisque cette nature est de toutes les natures intellectuelles créées la plus parfaite et la plus digne, n'est-elle pas la mieux disposée à cette sublime élévation? Et, n'est-ce pas cette apparente convenance qui a trompé les princes des ténèbres?

L'union hypostatique peut se réaliser d'une manière plus admirable dans l'assomption de la nature inférieure qu'est la nature humaine, la moins digne de toutes les natures intellectuelles. La sagesse et la puissance divines confondent les esprits les plus puissants.

L'assomption de la nature humaine peut, elle aussi, s'accomplir de deux manières: soit immédiatement et sans condition préalable, tel serait le cas si Dieu formait immédiatement la nature assumée; soit en assumant la nature humaine par voie de naissance, Dieu se mettant ainsi dans la dépendance de l'homme et procédant par là, dans l'univers même, par voie d'origination. Et l'être même d'où il naît devient par là proprement origine de Dieu. Remarquons tout de suite que cette communication très radicale n'aurait été nullement possible dans l'assomption d'une nature angélique. Dieu ne pourrait procéder d'une nature angélique, car cette nature est, d'une part, trop parfaite pour engendrer comme les êtres naturels, et, d'autre part, trop imparfaite pour engendrer comme Dieu. Per-

fecta imperfecte, imperfecta perfecte'. C'est donc grâce à la potentialité de la matière, voire à la matière en tant qu'elle est privée de forme, donc à la privation qui est la réalité la plus débile, que le Fils de Dieu peut procéder du dedans même de sa création, imitant ainsi d'une manière très profonde sa génération du Père éternel. *Infixus sum in Iomo profundi: et non est substantia — Je suis enfoncé dans la profondeur limoneuse, où il n'y a point d'appui.* Heureuse imperfection de la matière qui permet une telle information!

Ce même Fils surgit aux deux extrémités de l'univers, réunissant notre basseesse avec sa suprême grandeur — *ima summis.* Voilà le degré de communication et d'élevation miséricordieuses qu'il a plu à Dieu d'accomplir. *Ecce virgo concipiet, et pariet filium: et vocabitur nomen ejus Emmanuel — Voici qu'une vierge concevra, et elle enfantera un fils: et on l'appellera le 'Tout-Puissant avec nous'.* Dieu se suscite et se fait engendrer aux confins les plus éloignés de sa création: *Que la terre*

NIGRA SUM

SED FORMOSA

Ie. xlvi. 8.

*s'ouvre, et qu'elle germe le Sauveur—Aperiatur terra, et germinet Salvatorem.*

Ici dans l'ordre substantiel peut s'appliquer déjà le *nigra sum, sed formosa*: Marie est belle par la maternité divine; mais, de la part de la créature elle-même, cette maternité n'est possible que grâce à la noirceur de la potentialité et de la privation. C'est donc grâce à cette noirceur que Dieu peut lui-même procéder d'un principe créé et qu'une pure créature pourra se dire sagesse. Marquons cet intime rapprochement de Dieu que permet la maternité en vertu même de sa passivité dans la conception. Dieu ne peut procéder ici-bas d'un principe qui est actif dans la fécondation. Ce principe, en effet, devrait lui-même revêtir la raison de principe passif.<sup>40a</sup> Ce n'est que dans le principe qui est passif dans la génération, le principe qui a raison de matière malléable, que la fécondité de l'Acte Pur peut trouver son écho selon un mode entitatif et substantiel. 'Imperfecta perfecte.' Seule la femme peut avoir avec

Dieu, raison de principe premier dans l'origination de Dieu. Si l'homme pouvait être père de Dieu, non seulement la génération serait moins parfaite; la paternité ne serait possible qu'en tant qu'elle imiterait la maternité: c'est la maternité de la femme, et non pas la Paternité de Dieu, qui en serait l'original.

## XXI

## ABYSSUS ABYSSUM INVOCAT.

*Nigra sum, sed formosa.* Cette proposition exprime en même temps les deux vertus extrêmes du règne de l'esprit: l'humilité, la vertu la plus fondamentale pour l'homme, la créature intellectuelle la moins parfaite possible, la plus faible de toutes; la miséricorde, la vertu propre du Tout-Puissant.

*Sapientia illius eruperunt abyssi* — *Sa Sagesse a fait s'ouvrir les abîmes* l'un sur l'autre. L'abîme de plénitude invoque l'abîme de vacuité — *Abyssus abyssum invocat*. C'est par son humilité que la Sainte Vierge fut agréable à Dieu. *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ: ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes* — *Parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante*.

Prov. iii, 20.  
Ps. xli, 8.  
Luc. i, 48.

L'humilité de la Très Sainte Vierge ne peut nullement se comparer à l'acte d'humilité que fait l'ange très parfait devant Dieu. Sa condition de nature étant très supérieure, il n'a pas autant raison de s'humilier, bien que lui aussi tienne de Dieu tout ce qu'il est.

Notons qu'il y a parmi les commentateurs du Cantique de Marie une divergence sur la signification du terme 'humilitas'. Les uns y voient exprimée la condition de nature; les autres l'entendent de la vertu d'humilité. Le texte grec du Magnificat semble donner raison aux premiers, car *ταπεικός* signifie 'abaissement', tandis que l'humilité proprement dite est signifiée par le terme *ταπειωόποιον*.<sup>41</sup> Toutefois, ces opinions ne s'excluent pas, au contraire, elles se complètent l'une l'autre. Marie reconnaît devant Dieu la bassesse de sa condition, et c'est en cela même que consiste son acte de vertu d'humilité. Elle ne voit pas l'abaissement où elle se trouvait comme un état contraire à sa dignité, comme une humiliation dont on l'avait affigée et dont elle louerait le Seigneur pour l'en avoir

libérée. Voilà pourquoi l'acte d'humilité de la Servante du Seigneur atteint au plus sublime: il atteint les deux extrémités de l'univers. L'ange n'a pas en lui la substance qui permettrait un acte aussi profond *qui atteint d'un bout à l'autre.*

XXII.

QUIA RESP EXIT HUMILITATEM ANCILLÆ SUE.

PARMI toutes les vertus, seule l'humilité s'ignore, et celui qui vanterait son humilité serait orgueilleux. Effacement total de soi, c'est en cela même que consiste son caractère à la fois radical et universel. Or, ne peut-on pas voir dans le Cantique de Marie un enseignement et une exaltation de l'humilité? Mais il nous faut bien remarquer que la Sainte Vierge ne glorifie pas l'humilité d'une manière absolue comme si l'exaltation de l'humilité était un dû fondé absolument sur cette vertu. La Sainte Vierge s'en remet entièrement à la toute-puissance et la miséricorde du Seigneur: *son âme magnifie le Seigneur, et son esprit est transporté de joie en Dieu son Sauveur, en Celui qui est puissant, et dont le nom est saint, et dont la miséricorde s'étend*

*d'âge en âge.* Ce n'est pas en elle-même qu'elle exalte l'humilité, mais en Dieu. Car il fut maintenant donné à celle qui est *la voie immaculée\**, *la voie que Dieu a creusée dans le désert*, *la voie sainte qui est pour nous la voie droite\**, de comprendre les voies cachées et proprement divines de la miséricorde. Dieu lui a donné de savoir qu'elle est *au principe de toutes ses voies*: *Viam sapientiae monstrabo tibi*—*Je vous montreraï la voie de la Sagesse.* Elle qui comprenait si parfaitement que *toutes les voies du Seigneur sont miséricorde*, comment aurait-elle pu exalter l'humilité en elle-même? C'est au Tout-Puissant d'*exalter les humbles*, et les humbles n'exaltent l'humilité que dans le Tout-Puissant.

Bien qu'elle ne soit pas la plus grande des vertus, l'humilité n'en est pas moins en nous condition de toute vertu: elle rend malléable pour des perfections supérieures. Elle a, par rapport aux autres vertus, raison de maternité. La personne en qui cette vertu-mère était la plus profonde a été choisie mère de Dieu. "La bienheureuse Vierge, dit Cajetan, rap-

pelle que le Seigneur a regardé son humilité comme une vertu universelle qui était le plus largement et le plus profondément ouverte (patula) à la réception de l'influence céleste de la largesse divine."<sup>42</sup> "Il a regardé la bassesse de sa servante, dit Jean de saint Thomas, c'est-à-dire que pour répandre une plénitude de grâce aussi grande que celle qu'a reçue la Sainte Vierge, Dieu n'a pas regardé autre chose que la profondeur de son humilité par laquelle elle a été rendue capable de recevoir, comme dans une concavité très profonde, la grandeur immense de la grâce."<sup>43</sup> C'est l'humilité qui est la vertu vraiment libératrice, et qui est au principe même de la dignité à laquelle Dieu a daigné nous appeler. "L'humilité est comme une certaine disposition au libre accès de l'homme aux biens spirituels et divins."<sup>44</sup> Par son acte d'humilité, Marie s'est entièrement dépouillée d'elle-même, elle s'est libérée d'elle-même dans une conversion totale vers Dieu.

XXIII

HUMILIAVIT SEMETIPSUM.

*Voici que vous concevez dans votre sein.*

Dans sa parfaite humilité, fondée sur la droite intelligence de sa condition humaine, Marie comprit l'humiliation à laquelle Dieu voulut se soumettre en elle. "Cependant, dit saint Bernard, de toutes les infirmités ou de toutes les injures humaines qu'a subies pour nous la bonté divine, la première dans l'ordre du temps et presque la plus grande par rapport à son abaissement, c'est que sa majesté infinie a souffert d'être conçue dans le sein d'une femme et d'y être enfermée durant l'espace de neuf mois. En effet, à quel moment Dieu s'est-il jamais dépouillé de la sorte, ou quand l'a-t-on jamais vu se détourner aussi complètement de lui-même? Tout ce temps, cette sagesse ne pro-

fère aucune parole, cette puissance ne fait rien qui paraisse: cette majesté enfermée et cachée ne se manifeste par aucun signe visible. Dieu n'a pas paru aussi faible sur la croix où ce qu'il y avait de faible en lui s'est montré tout à coup plus fort que ce qu'il y a de plus puissant parmi tous les hommes: quand, mourant, il glorifie le larron, et, expirant, il inspire le centurion; sa confiance d'une heure excita la passion des créatures, et, ce qui est plus encore, soumit ses ennemis à d'éternelles douleurs. Dans le sein de sa mère, (*Celui-Qui-Est*) est comme si l n'était pas: ainsi sommeille la toute-puissance comme si elle était impuissance, et le Verbe éternel se retient dans le silence."<sup>45</sup> Et pourtant, dans ce silence est cachée la plus puissante manifestation du Verbe: par ce silence dans le sein de la mère, le Verbe imite en même temps d'une manière très éclatante sa procession silencieuse dans le sein du Père.

## XXIV

UBI HUMILITAS, IBI SAPIENTIA.

hiéarchie, la Bienheureuse Vierge, selon saint Jérôme, s'élève incommensurablement au-dessus des autres créatures: donc, elle a été la plus humble parmi les hommes et les anges: donc, elle les dépasse tous en sagesse.<sup>46</sup>

*Ubi humilitas, ibi sapientia — Où est l'humilité, là est la sagesse.* "Cette proposition, dit saint Albert, est en théologie une proposition connue par soi: donc, plus grande est l'humilité, plus grande est la sagesse, et là où il y a humilité parfaite, il y a sagesse parfaite. Or, chez la Sainte Vierge, l'humilité a été incommensurable; donc, sa sagesse est incommensurable. La mineure est rendue évidente par ce passage de l'Évangile: *Celui qui s'humilie sera exalté.* Cette proposition est également une proposition connue par soi: donc, celui qui est exalté au-dessus des autres créatures d'une manière incomensurable, apparaît du coup incomensurablement plus humble qu'elles; or, exaltée au-dessus de tous les choeurs des Anges jusqu'à la quatrième

Prov. xi, 2.

*L'humilité touche à la racine même qu'est la miséricorde.* La miséricorde, en effet, regarde l'inférieur comme tel. Or, *Dieu résiste aux orgueilleux, et il accorde sa grâce aux humbles — Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.* La miséricorde ne répand ses largesses que sur l'inférieur qui se reconnaît tel, et plus il sera inférieur, plus il aura raison de s'humilier. Mais cette humilité ne sera féconde que si elle est enracinée dans une connaissance où l'on voit en même temps combien nous ne sommes pas et combien est puissant celui qui est le Seigneur. La très grande humilité de la Sainte Vierge doit s'appuyer sur la foi dans la toute-puissance de Dieu. *Et beata, quae credidisti, quoniam perficientur ea, quae dicta sunt tibi a Domino — Heureuse*

Jac. IV 6; Prov. m, 34.

Luc. 1, 45.

celle qui a cru ! s'écrie sainte Elisabeth, car elles seront accomplies les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur!

XXX

DOMINUS TECUM.

**L**e Seigneur est avec vous, c'est-à-dire le Tout-Puissant, celui qui est purement et simplement Seigneur. Celui devant lequel Marie s'humilie est en même temps celui qui peut faire les choses les plus étonnantes. « ...parce que c'est la foi qui dispose le mieux à consentir aux choses merveilleuses, et surtout la foi en la toute-puissance: et parce que celui qui croit et se convainc que Dieu peut faire toutes choses, admet qu'il peut aussi changer les natures et leur commander. De sorte que, comme c'est la chose la plus inattendue des choses inattendues (omnium novorum novissimum) qui est ici annoncée à la Bienheureuse Vierge, c'est de toute convenance (congruissime) qu'est employé ici le nom de *Seigneur*, qui désigne de manière ab-

solute la toute-puissance de Dieu.”<sup>47</sup> La foi de la Servante dans la Tout-Puissance devait être d'autant plus grande qu'il s'agissait d'élèver une nature plus humble dans sa condition de nature. “O Vierge, s'écrie saint Bernard, rameau sublime, vous vous élèvez jusqu'à la cime la plus sainte, jusqu'à Celui qui est assis sur le trône, jusqu'à la majesté du Seigneur même! Et pourquoi s'en étonnerait-on, quand vous enfouissez si haut (in altum) les racines de l'humilité.<sup>48</sup> O humilité, par laquelle la femme est devenue mère de Dieu, par laquelle Dieu est descendu du ciel sur la terre, par laquelle les âmes ont été transportées des enfers au ciel. Voilà l'échelle que Dieu vous propose et par laquelle on monte de la terre au ciel. C'est par cette échelle que nos pères sont montés aux cieux, et c'est par elle aussi qu'il nous faut y monter, autrement nous n'y monterons pas.”<sup>49</sup>

Seul l'abîme d'humilité peut envelopper l'Infini sans le borner et être dans le monde une inébranlable fondation pour l'Immuable. “Si (la Sagesse) a été conçue de toute éter-

nité, se demande saint Bonaventure, comment a-t-elle pu, après plusieurs siècles, prendre naissance de la Vierge Marie? Si, en effet, elle était éternelle, elle était donc immuable, donc elle ne pouvait être embrassée (incomprehensibilis), donc elle ne pouvait être circonscrite (interminibilis). Comment donc, ne pouvant être circonscrite, a-t-elle pu être renfermée dans le sein d'une jeune fille? Comment, étant sans limite possible, a-t-elle pu être conçue d'une petite fille? Comment, étant immuable, a-t-elle pu être conçue d'un enfant fragile et délicate? Et pourtant, c'est bien une telle Sagesse, et aussi grande, que la Vierge a conçue, selon le témoignage angélique. Au début de saint Luc, l'Ange dit à la Vierge: *“Voici que vous conceverez dans votre sein et que vous enfanterez un Fils,* etc.; ensuite il décrit ce Fils: *“Celui-ci sera grand,* à savoir par son infinité; *et sera appelé le Fils du Très-Haut,* à cause de l'immutabilité de son essence; *et son règne n'aura pas de fin,* parce qu'il ne peut être limité. Aussi, la Majesté divine, dans cette conception, est-elle humiliée d'une façon

étonnante, et l'humilité virginal exaltée d'une façon admirable." C'est pourquoi Bernard s'écrie: "Admirez ces deux choses, et dites-moi ce dont il faut le plus s'étonner, de la fa-veur très bienveillante du Fils, ou de la dignité

très excellente de la Mère! De part et d'autre on est stupéfié, de part et d'autre on touche au miracle; et que Dieu soit soumis à une femme, c'est d'une humilité sans exemple; et qu'une femme commande à Dieu, c'est d'une subli-mité sans égale."<sup>50</sup>

XXVI

FELIX CULPA!

*Nigra sum, sed formosa.* En fait, la misé-  
corde s'est manifestée même au-delà de la seule asseption de la nature humaine par voie de naissance. L'homme, que Dieu avait établi dans l'état de justice originelle infini-  
ment supérieur à tout ce qui lui peut convenir par nature, avait succombé à la tentation d'être lui-même l'origine de la dignité à la-  
quelle Dieu dagna l'élever. *Et homo cum in-  
honore esset, non intellexit: comparatus est ju-  
mentis insipientibus, et similis factus est illis—*  
*Et l'homme, alors qu'il était dans la splendeur,*  
*n'a pas compris: il est devenu comparable aux*  
*bêtes stupides, et il leur est devenu semblable.*  
Par le péché original, cette nature humaine est devenue possible. Nous naissions dans un état de misère proprement dite. *Ecce enim in ini- Ps. 1, 7.*

*quintatibus concephas sum: et in peccatis con-  
cepit me mater mea—Voici que je suis né dans  
l'iniquité, et ma mère m'a conçue dans le péché.*

Or, le péché n'est pas un défaut quelconque: il est cela même qui est le plus éloigné de Dieu. Le mal proprement dit n'est pas simple privation, il est opposé au bien comme un contraire. Par conséquent, la miséricorde qui fera face au mal, qui sera victorieuse du mal, sera aussi, en un sens, la plus grande possible. La manifestation de la toute-puissance divine fera, ici, dans l'univers même, comme un retour à soi: elle sera comme la plénitude de la miséricorde. Le mal (malum poenae) a été ordonné à la plus grande manifestation de miséricorde qui se puisse concevoir. *O felix culpa, que talem ac-  
tum meruit habere Redemptorem!* — *O heu-  
reuse faute qui nous a valu un tel et si grand  
Rédempteur.*

**S**r, selon la puissance ordinaire de Dieu, seul l'homme pouvait être racheté, cela ne tient-il pas à l'imperfection même de notre intelligence, laquelle était aussi racine de la

contrariété des deux natures? L'ange déchu, au contraire, était aussitôt obstiné et confirmé dans le mal. C'est que l'intelligence angélique est si parfaite qu'elle sait sans composition ni division et sans discours, tout ce que nous connaissons par la simple apprehension, par l'intelligence des principes et par une science très difficile à acquérir: elle sait son objet d'une manière immuable, et l'adhésion de la volonté, elle aussi, est fixe et immuable. L'homme est par conséquent plus ouvert à la miséricorde par son imperfection même. Le libre arbitre de l'homme demeure flexible tant après l'élection qu'avant cette élection; celui de l'ange, au contraire, flexible avant l'élection, devient, après cette élection, immuablement fixé.<sup>51</sup>

## XXVII

## QUID MIHI ET TIBI EST, MULIER?

Le miséricordieux prend sur soi la misère d'autrui comme si elle était la sienne propre. Or, cela peut se faire de deux manières. On peut prendre sur soi la misère d'autrui selon une union d'affection. C'est ainsi que nous souffrons du mal qui afflige l'ami comme si ce mal nous affigeait nous-mêmes. Mais on peut aussi prendre sur soi la misère d'autrui selon une union réelle en subissant cette misère de la manière dont elle affecte l'objet de compassion. C'est ainsi qu'un homme peut s'exposer à la maladie en vue de soulager ou de guérir la maladie de son prochain. Mais cela même suppose une proximité, une similitude de nature telle, qu'elle permette de prendre ainsi sur soi, d'une manière physique, la misère d'autrui.<sup>52</sup>

Il s'accomplit de cette manière une union réelle dans la misère. Or, Dieu a assumé la nature humaine avec sa passibilité, prenant ainsi sur soi notre misère de la manière dont elle nous affecte, c'est-à-dire physiquement; assumant par là le mal (*malum peccati*)—une noirceur infiniment plus profonde que celle qui nous revenait par nature: la plus profonde que Dieu pouvait assumer. *Bien qu'il fut dans la forme de Dieu, il n'a pas retenu avidelement son égalité avec Dieu; mais il s'est Phil, II, 6, anéanti: lui-même (*semetipsum extinxavit*)\*, en prenant la forme de l'esclave, en se rendant semblable aux hommes, et reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui; il s'est abaissé lui-même, se frustant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix.*

\*\*C'est fort bien (pulchre) que l'Apôtre dit: *Il s'est vidé (extinxavit)*. En effet, le vide s'oppose au plein. Or, la nature divine est toute pleine, parce qu'en elle se trouve toute la perfection du bien. *Je te montreraï tout bien*. Mais la nature humaine, et l'âme, n'est pas pleine, elle n'est qu'en puissance pour la plénitude; car elle a été créée comme une table rase. La nature humaine est donc vide. C'est pourquoi l'Apôtre dit: Il s'est vidé, parce qu'il a assumé la nature humaine. Il parle

Le principe d'où le Christ a reçu cette passibilité dans laquelle s'est accomplie la passion rédemptrice, et grâce à laquelle Dieu est devenu notre frère dans la misère, ce principe c'est encore la Sainte Vierge. Comme

Notre Seigneur sembla l'insinuer aux noces de Cana, la mère de miséricorde serait manifestée dans la passion même du Christ.

*Jo. n. 4.* *“Qu'y a-t-il entre toi et moi, femme? Mon heure n'est pas encore venue... comme s'il disait: Ce*

*qui en moi accomplit le miracle tu ne l'as pas engendré, tu n'as pas engendré ma divinité: mais parce que tu as engendré mon infirmité, je te reconnaîtrai alors que cette infirmité sera suspendue à la croix.” (S. Augustin).<sup>54</sup> En cela, Dieu a placé la Sainte Vierge au principe même de son œuvre de miséricorde, où éclatent à la fois la noircœur, communicative de la possibilité, et la *formositas*, instrument de la grâce rédemptrice.*

donc, d'abord, de l'assomption de la nature humaine, quand il dit: *Prenant la forme de l'esclave. En effet, l'homme, de par sa création, est l'esclave de Dieu, et la nature humaine est la forme d'un esclave.*” S. Thomas.<sup>53</sup>

## XXVIII

ET MACULA NON EST IN TE.

Pourquoi, se demande saint Albert, la généalogie de Notre-Dame contient-elle non seulement les ancêtres bons, mais aussi les mauvais? Assurément parce que la comparaison exalte davantage l'un des extrêmes—*comme un lis au milieu des épines.* Cette généalogie mentionne des ancêtres mauvais, “pour que la sagesse de Dieu apparût plus miséricordieuse. En effet, il y a l'origination (exitus) par laquelle le bien sort du bien, et l'origination par laquelle le mal sort du mal.

Suivant la première, *Dieu vit toutes les choses qu'il avait faites; et elles étaient très bonnes.* Gen. 1, 31. Suivant la deuxième, *le principe de tout péché est l'origine*! Il y a une troisième origination, Eccl. x, 15, selon laquelle le mal procède du bien, comme la femme d'où provient le commencement du

Gen. iii, 6: péché. Il existe une quatrième origination, par laquelle le bien sort du mal, et celle-là est le propre de Dieu seul dont la sagesse l'emporte sur toute malice, parce qu'elle atteint toutes choses dans leur principe et leur terme—*attingenſ a fine usque ad finem.*<sup>55</sup> Or, n'est-ce pas par un privilège souverainement miséricordieux que Marie a été conçue sans la tache du péché original? *Et macula non est in te.*

Cela même doit "augmenter la confiance chez les pécheurs, du fait que leur médiatrice unit les deux extrêmes dans une même parenté, à savoir, de même qu'elle est mère et fille de Dieu, de même elle est notre mère et notre sœur, et elle est ainsi, par nature, inclinée à avoir pitié du pécheur."<sup>56</sup> La condition à laquelle elle est été elle-même soumise si elle n'avait été préservée, la rapproche davantage de nous; et ce rapprochement est d'autant plus profond et efficace que Marie revêt elle-même la grandeur de cette miséricorde qui l'a préservée. Sous ce rapport, "la Bienheureuse Vierge a été noire non pas en soi, mais dans son père Adam qui pécha, et qui par son péché

contamina toute sa postérité—à l'exception de la Bienheureuse Vierge. Derechef, elle est dite noire par dénomination extrinsèque, parce que fille de pécheur; mais en soi elle est belle, par la plénitude de grâce qui est en elle."<sup>57</sup>

## XXIX

Discreta me, quia mitis sum,  
et humiliis corde.

COMMUNIQUANT à son Fils la nature humaine avec sa passibilité, Marie est, au principe de l'humble condition du Christ. Mais sa gracieuse humilité est en même temps au principe de l'humilité de ce Fils, de cette sagesse qui dit désormais: *Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur.* "Elle savait, dit Cornelle de la Pierre, que son Fils devait restaurer le monde au prix de la plus grande humilité, et qu'il devait abaisser sa déité jusqu'à prendre une chair mortelle, bien plus, jusqu'à subir le supplice du fouet, de la croix et de la mort. Elle dut donc s'adapter à cette condition future de son Fils, et même la devancer en quelque sorte, et lui préparer la voie: surtout parce que, de même que les mères or-

gueilleuses inculquent à leurs fils de l'orgueil et un esprit superbe, de même les mères humbles inculquent aux leurs un esprit doux et soumis. C'est pourquoi notre Canisius dit, au livre IV de sa Mariologie, c. viii: 'La mère n'a, en aucune façon, dégénéré de son Fils, au contraire, le Fils a reproduit plutôt le caractère et la nature de sa mère'. En effet, les enfants ont l'habitude de tenir de leur mère plus que de leur père. A ce sujet saint Ambroise fait remarquer: 'Ayant à enfantier le Christ humble et doux, Marie a dû préférer l'humilité'. Elle savait que la tête du démon, à savoir son orgueil, serait écrasée par son humilité, selon ce passage de la Genèse: *Elle l'écrasera la tête.* Aussi bien, saint Ildephonse Gen. iii, 15. déclare, dans son deuxième sermon sur l'Assomption: 'C'est pourquoi le Christ humble est venu à la Vierge humble, pour que des profondeurs d'une telle humilité il fit se lever la victoire du salut'.<sup>58</sup>

XXX

ET TUAM ISPIUS ANIMAM PERTRANSIBIT  
GLADIUS.

toute notre grâce est essentiellement rédemptrice. Or, de même que le Christ est notre chef en tant qu'il nous communique la grâce méritée par sa passion—alors que par rapport à la grâce et la gloire substantielles des anges

*Vous-même, un glaive transpercera votre âme  
afin que soient révélées les pensées cachées  
dans le cœur d'un grand nombre.* Dans cette  
participation à la passion rédemptrice, où elle  
est établie premier principe avec son Fils pour  
supprimer la misère d'autrui comme si cette  
misère était la sienne propre, Marie est  
encore, et au sens le plus profond, *noire*,  
*mais belle*: noire dans la compassion et la  
douleur, belle dans l'ineffable mérite de cette  
compassion\*. Remarquons, en effet, que

*...J' suis noire, mais je suis belle.* En effet, O Vierge très  
sucrée, vous avez été, dans la nuit de votre compassion très  
douloureuse, de votre tristesse et de votre affliction, dans  
toute la passion rédemptrice de votre Fils bien-aimé, vous  
avez, dis-je, été cachée, remplie et pénétrée, bien plus, trans-  
percée d'un glaive de douleur; vous ressentiez en vous la

douleur d'un double enfantement. Et à moins que la toute-puissance de votre Fils ne vous eût conservée, sous la véhémence de la douleur votre cœur se fût rompu, et vous eussiez expiré aussitôt; mais votre Fils vous réservait à son Église pour l'avancement spirituel des croyants. Et pourtant, au milieu de tant de tribulations et de douleurs, de tant de gêne et de fardeaux, vous êtes restée belle; parce qu'une telle compassion et une telle affliction furent cause pour vous de merites inestimables, et par elles vous avez obtenu la puissance et l'efficacité de nous secourir tous. Ainsi donc, si l'Apôtre Paul a pu dire: *Ce qui manque à la passion du Christ je l'accomplis dans ma chair, pour son corps qui est l'Église*, à combien plus forte raison cela n'est-il permis à la très sainte Mère du Christ? O très heureuse Reine, votre beauté, le charme de votre douceur, l'éclat de votre patience, votre très profonde humilité et la sainteté de votre charité ont resplendi en ceci que, dans toute la passion très douloureuse et très ignominieuse de votre Fils unique et très aimé, vous n'avez pas été mue par le moindre sursaut d'indignation, d'aversion et d'impatience envers les persécuteurs et les bourreaux très cruels et très criminals de votre très précieux Fils, lesquels vous regardaient comme vilie, unique, difforme, comme le tabernacle de Cédar, à savoir, comme la mère malheureuse du séducteur le plus impie, alors que votre âme était belle comme la tente de Salomon, qu'elle était ornée d'une beauté céleste semblable à l'éclat du vrai

il n'est chef que par son autorité, comme dit Jean de S. Thomas,<sup>51</sup> de même la Très Sainte Vierge non seulement est notre reine de par sa dignité, comme elle est aussi celle des anges, mais elle est, de plus, notre mère quant à la génération de la grâce rédemptrice. *Mater divina gratiae.*

Pacifique, qui déploie le firmament comme une tente."—

DENIS LE CHARTREUX.<sup>52</sup>

"De même que le Fils mourant, non misérablement mais par miséricorde, n'avait que dédain pour le deuil indigne et messeignant qu'on lui témoignait, de même sa très heureuse mère, partageant par amour la mort de son Fils, et en quelque sorte mourant en Lui, parce qu'il était os de ses os, et chair de sa chair: 'Pourquoi, nous dit-elle, pleurez-vous sur moi, comme sur une femme misérable, et mère d'un homme misérable? A cette heure, je suis noire, parce qu'il faut qu'avec mon Fils méprisé je sois méprisee, et qu'avec celui qu'on considère comme un lépreux je sois aussi réputée lépreuse. Il est, selon le Prophète, mon soleil, maintenant devenu comme un sac de crin à vos yeux, et en qui il ne se trouve aucune apparence ni beauté; il convient que je sois aussi conforme à Lui, et que je Lui sois semblable par l'aspect triste et sombre des accusations: comme le tabernacle de Cédar, comme une pécheresse parmi les pécheresses, dit Honorius'."—CORNEILLE DE LA PIERRE.<sup>53</sup>

XXXI

MATER MISERICORDIE.

QUAND nous disons la Sainte Vierge *mère de miséricorde*, nous n'entendons pas uniquement la miséricorde qui est en elle par mode accidentel et d'inhérence, mais nous entendons aussi sa maternité originale essentielle de la miséricorde: "Selon l'usage universel de l'Eglise, dit saint Albert, la Bienheureuse Vierge est appelée, et est en fait, mère de miséricorde, ce qui ne convient proprement à aucune autre créature. Des hommes sont appelés quelquefois hommes de miséricorde, c'est-à-dire hommes humbles par miséricorde, et ainsi tous les autres entretiennent avec la miséricorde un certain rapport, soit par mode principal soit par mode accidentel; mais le rapport qu'elle a avec la miséricorde en est un par mode d'origine essentielle, parce que par mode de géné-

ration (per modum matris). Or, la conformité essentielle dépasse sans proportion possible le mode d'inhérence et le mode accidentel; donc la Bienheureuse Vierge surpassé en miséricorde toutes les personnes créées, et cela au-delà de toute proportion.<sup>62</sup>

XXXII

REGINA MISERICORDIAE.

*R*eine de miséricorde, elle est si profondément enracinée dans la 'causalissima causarum', qu'elle y prend la raison même de 'racine première', et par conséquent son emprise sur l'œuvre de Dieu est absolument universel. De même que Dieu est miséricordieux, même par rapport à ceux qui sont confirmés dans le mal, de même Marie est reine non seulement des anges bienheureux, mais aussi de tous ceux qui sont dans la gêlenné éternelle. "Tous ceux qui sont sous le règne de Dieu, dit encore saint Albert, sont sous sa miséricorde; mais tous ceux qui sont sous le règne de Dieu ne partagent pas sa gloire, sa grâce ou sa justice; donc seule la miséricorde embrasse son règne tout entier; donc, celle qui règne

sur tout le royaume de Dieu sera dite avant tout reine de miséricorde.<sup>63</sup>

MARIE n'est pas seulement Reine de miséricorde en ce qu'elle est cause de toute miséricorde que Dieu a daigné manifester, mais, comme nous l'avons vu, on peut lui attribuer la miséricorde comme prédicat substantiel. "Si l'on construit cette proposition d'une manière intransitive, dit saint Albert, le sens en sera: elle est reine de la miséricorde, c'est-à-dire la miséricorde elle-même; mais alors, c'est véritablement qu'elle est dite reine de la miséricorde, d'où Esther, qui est la figure de la Bienheureuse Vierge, est aussi appelée du nom d'Edissa, qui signifie miséricorde. De même

Isaïe: Et un trône sera préparé dans la miséricorde; or, le lieu propre du trône est le lieu propre du royaume; donc la miséricorde est le lieu propre du royaume. Or, dans le sein de la Bienheureuse Vierge, sein préparé par le Saint-Esprit, toute la divinité et toute l'humanité du Christ se sont reposées et établies; elle a donc été le lieu propre du royaume;

donc, elle a été la miséricorde même, et en même temps elle a été, non sans raison, reine de la miséricorde, parce que, se possédant elle-même parfaitement, elle a toujours bien gouverné, car jamais rien de ce qui est sorti d'elle n'a été sans direction.<sup>64</sup> C'est pourquoi Reine de miséricorde est le nom le plus propre de la Sainte Vierge selon sa dignité.<sup>65</sup>

## XXXIII

NIGRA SUM, SED FORMOSA.

**V**u l'immensité de la miséricorde que le Tout-Puissant avait choisi de manifester, il était de toute convenance que la royauté universelle du Christ et de sa mère fût manifestée dans la passion. *Pilate lui dit alors: Tu es donc roi?* Jésus répondit: *Tu le dis, je suis roi.* C'est le même Christ qui dit: *Je suis un ver, et non un homme, l'opprobre des hommes et le rebut du peuple,*\* et : *Je suis roi, Roi des rois et Seigneur des seigneurs.*† C'est dans la passion qu'éclate dans toute sa profondeur et toute son étendue le *nigra sum, sed formosa.*

Reine de miséricorde, la Sainte Vierge est si profondément enracinée dans la toute-puissance divine, que dans son issue, dans sa procession de cette puissance, elle participe pour ainsi dire à l'incompréhensibilité de cette même

puissance. *Sol in aspectu annuncians in exitu, Eccl. xlii, 2. vas admirabile opus excelsi*—sortant de Dieu elle annonce le soleil dans sa gloire: quel vase admirable est cette œuvre du Très-Haut. Ne fut-elle pas d'abord troublée elle-même devant la proximité de Dieu, que lui annonçait Gabrial? *Elle fut troublée de ses paroles.* Si les *Iac. I, 29.* anges bienheureux les plus puissants tremblent et s'humilient devant la puissance qui les élève si haut au-dessus de la dignité leur convenant par nature\*, combien plus profonds seront l'étonnement et l'humilité de la Sainte Vierge appelée à la dignité souveraine. *Totam habet potestatem—Elle possède toute la puissance.* Cet

\*"Un grand frein est imposé à notre appétit lorsqu'il tend vers un objet qui dépasse notre dignité, et qui ne peut être atteint et conservé que par un secours étranger et gratuit. D'où la raison pour laquelle nous chantons au sujet des saints anges: *Tremunt Potestates—Les Puissances tremblent.* Car, lorsque ce dont qu'ils ont reçu de Dieu, et qu'ils sont certains de conserver éternellement, est envisagé en rapport avec ce qu'ils ont par eux-mêmes, pour autant qu'ils ont été tirés du néant, etc., alors on peut dire qu'un tremblement s'élève en eux, parce qu'on ne voit rien en eux qui les rende dignes de ce don; on voit au contraire qu'ils peuvent en être privés, et que ce don leur est fait tout entier gratuitement et sans mérite de leur part."—CAJETAN. 66

étonnement, cette connaissance imparfaite de la cause, demeurera pour nous au terme. *Ad mirabilis ero—Je serai étonnante. In plenitudi-  
\*Ecli. xxiv, 3. ne sancta admirabitur\*—Elle étonnera l'assem-  
blée des saints.*

XXXIV

NONNE STULTAM FECIT DEUS SAPIENTIAM  
HUUUS MUNDI?

Puisqu'elle procède si admirablement de l'incompréhensible abîme de la sagesse et de la toute-puissance divines, est-il étonnant que le monde trouve si dure toute parole qui magnifie la grandeur et la gloire de Marie? *Dieu n'a-t-il pas rendu stupide la sagesse de ce monde? En effet, la sagesse de ce monde est stupide auprès de Dieu.* Comment cette pure créature, si faible dans sa nature, peut-elle être revêtue de toute la puissance que Dieu a daigné manifester? *Ce qui est folie de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes, et ce qui est faïble de Dieu est plus fort que la force des hom-  
mes.* La Sainte Vierge n'est-elle pas pour nous, dans sa noirceur et dans sa beauté, la pierre de touche de la Sagesse divine? *Cumetas*

I Cor. 1, 20.  
III, 19.  
1, 25.

Trait de la  
Messe Salve  
sancta paren

heresses sola interemisti — Vous avez anéanti à  
vous seule toutes les hérésies.\*

XXXV

TERRIBILIS UT CASTRORUM ACIES ORDINATA.

\*\*\*Tous les vrais enfants de Dieu et prédestinés ont Dieu pour père et Marie pour mère; et qui n'a pas Marie pour mère, n'a pas Dieu pour père. C'est pourquoi les réproves comme les hérétiques, les schismatiques, etc., qui haïssent ou regardent avec mépris ou indifférence la Très Sainte Vierge, n'ont point Dieu pour père, quoiqu'ils s'en glorifient, parce qu'ils n'ont point Marie pour mère: car s'il l'avaient pour mère, ils l'aimeraient et l'honoreraient comme un vrai et bon enfant aimé naturellement sa mère qui lui a donné la vie.

Le signe le plus infaillible et le plus indubitable pour distinguer un hérétique, un homme de mauvaise doctrine, un réprouvé, d'avec un prédestiné, c'est que l'hérétique et le réprouvé n'ont que du mépris ou de l'indifférence pour la Très Sainte Vierge, tachant, par leurs paroles et exemples, d'en diminuer le culte et l'amour, ouvertement ou en cachette, quelquefois sous de beaux prétextes. Hélas! Dieu le Père n'a point dit à Marie de faire sa demeure en eux parce qu'ils sont des Esais."—De Monfort.<sup>67</sup>

CETTE sagesse purement créée qui se dit *Mater timoris, et agnitonis* — Mère de Ecol. xxiv, 24. crainte filiale et d'initiation à la connaissance, est pour nous commencement de la sagesse. *Initium sapientiae timor Domini.* Mais, celle- Ps. cx, 10. là même qui avait tout reçu dans l'humilité, devient aussi, par sa sagesse, par sa sagesse pratique, sa prudence, et par sa puissance, l'ennemie terrible de la créature que Dieu avait créée la plus sublime et la plus puissante dans sa nature et qui fut par son orgueil le principe de tout mal. Pour celui qui est la tête même de tous les maux, celle qui a reçu la plénitude de la puissance est *terrible comme une armée rangée pour la bataille.* "Jamais Dieu n'a fait et formé qu'une inimitié, dit le bienheureux Grignion de Montfort, mais irrécon-